

73 n. 30

Rome, 5 October 1973

This week:page1. LA NOTION DE SALUT par Fr. J.P. Basterrechea, fsc

587

Le salut est un don que Dieu offre à l'homme en Jésus-Christ comme réponse à son indigence radicale. L'apôtre doit aller à la rencontre des besoins les plus profonds de l'homme pour essayer de les satisfaire.

Cela demande au préalable une analyse au moins sommaire de la psychologie de l'homme moderne, de ses sentiments les plus intimes, les plus ancrés dans cette sorte de seconde nature façonnée en lui par les réalités actuelles. Telle est l'intention première qui oriente les réflexions qui suivent.

Aucune prétention de faire du définitif : seulement une brève description des traits saillants de l'homme de nos jours que nous désirons sauver dans le Christ, et une invitation à mieux définir ce qu'il a le droit d'attendre de nous. C'est simplement "un document de travail", plutôt qu'une étude approfondie de la nature du salut que nous poursuivons.

2. EXECUTIVE COMMITTEE REPORT

606

Coming events:

ASSEMBLY OF GENERALS	9th October 1973	16.00	RSCJ Via Nomentana, 118
EVANGELISATION TODAY	19th October 1973	16.00	

**

Sincerely yours,

Fr. Leonzio Bano, fscj.

LA NOTION DE SALUT.

Quelques aspects psychologiques du problème.

- 0.1 La mission de Jésus - dont le nom signifie "Dieu sauve" - , la raison d'être de sa venue au monde, comme nous le chantons dans le symbole de la foi, a été celle de sauver l'homme. "Propter nostram salutem descendit de coelis". Cette mission se perpétue dans l'Eglise et par l'Eglise. "Par elle, il répand sur tous la vérité et la grâce" (L. Gent. 8) et elle se proclame "sacrement universel de salut" (L.G. 48). En elle et par elle, l'annonce du salut doit atteindre tous les peuples, comme le comprenait et le pratiquait Saint Paul dans son discours d'Antioche de Psidie (Act. 13,16-41).

Tout au long des livres inspirés, le terme salut apparaît fréquemment: salut, quelque 200 fois; sauver, quelque 170 fois; être sauvé quelque 150 fois. (1)

- 0.2 Pleinement insérés dans cette histoire du salut, vécue et communiquée au sein de l'Eglise, nous essayons de mieux comprendre le sens plein de ce mot salut et de la réalité complexe qu'il représente, pour nous soumettre à ses exigences, pour accomplir la recommandation du Christ. Et nous regrettons profondément le manque d'études sur ce qu'est le salut, comme le dit le P. Congar. (2)
- 0.3 Nous trouvons l'homme au centre du problème, comme destinataire et sujet de ce salut apporté par le Christ. C'est donc vers lui que nous devons regarder avec une attention toute particulière pour mieux découvrir en lui quel est le salut dont il a besoin et qu'il attend. Une analyse, même sommaire et seulement ébauchée de ces besoins concrets de l'homme d'aujourd'hui, différent en sa manière d'être de l'homme de jadis, pourra découvrir en lui quel est le salut que, en Jésus Christ, nous voulons et devons lui annoncer et l'aider à atteindre dans notre temps.

- 1.1 Dans toutes les périodes de l'histoire et dans toutes les cultures, l'homme a cherché dans la religion, comprise de très différentes manières, un soulagement et une solution aux problèmes qui l'assaillent. Les différentes religions, aussi bien celle de type prophétique que les sapientales - ses dernières caractérisant l'Orient - on essayé de fournir ou de montrer des moyens appropriés pour le salut, des réponses aux enigmes qui peuplent le ciel de son existence. Dans les religions de type prophétique, parmi lesquelles nous plaçons la religion chrétienne, la révélation de Dieu est la promesse et la garantie de ce salut, considéré donc commun que Lui seul peut accorder à l'homme.

(1) Cf. P. Mason dans sa conférence "Porter la mission de toujours jusqu'à l'homme d'aujourd'hui." Omnis Terra, mars 1973

(2) Yves Congar: "Questions théologiques au sujet du salut".

Dans les sapientales, les formules de salut sont, pour ainsi dire, secrétées par la réflexion humaine. "Les premières accréditent que l'histoire, au niveau profane et religieux, suit une évolution linéaire, s'originant à un créateur personnel et s'acheminant vers un événement final, où le plan du salut divin atteindra son accomplissement... Les sagesses orientales sont des philosophies, c'est-à-dire des modèles de vie élaborés par l'homme avec les leçons de l'expérience" (1). Les uns et les autres cherchent à libérer et à sauver l'homme, à l'aider à se réaliser et à le conduire à sa plénitude et à son accomplissement. Rappelons avec Walgrave l'étymologie elle-même du mot "salus" (salut) qui correspond au terme grec "holos" et à d'autres termes qui, dans différentes langues, marquant constamment la même idée de plénitude. Sauver l'homme, c'est donc l'amener à sa plénitude et à son accomplissement, à son développement et à sa réalisation complète, à travers un processus long et difficile de libération en lutte avec les divers conditionnements qui entravent son obtention (2).

- 1.2 L'histoire des religions donc, comme l'histoire du salut dans la Bible, nous découvre un Dieu attentif à soulager l'indigence radicale de l'homme. L'étude profonde de la psychologie de cet homme, aujourd'hui, de ses problèmes et de ses aspirations nous préparera mieux à comprendre quel est le salut que Dieu veut pour lui, quel est le salut total que le Christ lui a apporté et a mérité pour lui. Nous pourrions mieux lui faire voir que la religion que nous professons et annonçons est "quelque chose d'infiniment plus qu'une simple idée ou un système de pratiques culturelles ou de résultantes culturelles d'un moment de l'histoire de l'humanité... Elle est le style de vie que l'homme instaure quand il a reçu son existence comme un don, comme une tâche, comme une possibilité d'épanouissement devant quelqu'un qui ne veut rien supplanter de ce qui est humain, ni rien innover dans le détail, mais plutôt informer toutes choses dans l'éclairage d'une nouvelle perspective..." (3). Une annonce de salut qui ne répondrait pas aux attentes les plus profondes de l'homme non seulement manquerait d'intérêt pour lui, mais en outre elle ne serait pas cette rédemption que le Christ veut nous donner, ni la restauration dans le Christ (Gal. 1,20) qu'il nous offre.

(1) Walgrave: "Un salut aux dimensions du monde", pp. 17 et 33.

(2) "C'est à un frère dénué par le malheur que Dieu s'adresse, quand Il parle. Nul romantisme de la douleur en tout cela : c'est de vérité qu'il s'agit, de la vérité de Dieu..." (Guy LAFON, "Essai sur la signification du salut", p. 25)

(3) O. Garcia de Cardedal : "Elogio de la encina", p. 481.

ATTITUDES PROMETHEENNES.

- 2.0 Les énormes transformations qui caractérisent notre époque présentent le clair-obscur de succès et de frustrations, de grandeurs et de misères, qui donnent en même temps la mesure de sa grandeur et de son succès et l'expression de son indigence et de son angoisse. C'est ce que rappelle la Constitution "Gaudium et Spes" au §4. Chez l'homme d'aujourd'hui, nous admirons l'ampleur de ses ressources et de ses découvertes, mais aussi son incapacité de contrôler les conséquences qu'elles entraînent nous fait peur. Nous voyons chez lui une conscience aigüe de sa maturité d'homme pleinement adulte avec une sensation d'angoisse, d'insécurité et de doute. Un approfondissement dans sa connaissance des lois et des principes qui gouvernent la vie et, en même temps, le désarroi quand il s'agit des orientations définitives qui doivent la diriger. Un sens profond et exigeant de sa liberté et de son indépendance personnelle avec de nouvelles formes d'esclavage psychologique et collectif plus funestes que jamais.

Ce sont là deux voies, deux versants : d'une part ses triomphes; d'autre part, son impuissance. L'homme postule le message et l'oeuvre du salut que nous lui devons dans le Christ, et cela tantôt inconsciemment, aveuglé et déconcerté qu'il est par la sensation prométhéenne de son apparente suffisance; tantôt préoccupé, voire désespéré par le poids de ses insuffisances et de ses échecs. Chercher et trouver les réponses qui résolvent le mieux ces difficultés existentielles et les trouver d'une manière spécifiquement chrétienne en les éclairant à la lumière de la foi et en encourageant leur mise en pratique vraie et effective dans l'amour du Christ, telle est la formule pour trouver le sens exact de la mission du salut que l'Eglise doit réaliser aujourd'hui. Nous pouvons donc dresser une brève liste des caractéristiques les plus accusées que reflète la psychologie de l'homme de nos jours. Nous signalerons ensuite quelques réponses chrétiennes. Commençons par les aspects positifs et optimistes.

- 2.1.1. La psychologie de notre temps accuse nettement un véritable culte du progrès technique, une ferme décision de conquérir le monde et de scruter ses secrets pour le dominer pleinement. Construire un monde nouveau, tel est le but suprême et le stimulant le plus fort de l'homme actuel. "Un monde, -comme le dit la "Populorum Progressio", N° 47 - où tout homme, sans distinction de race, de religion ni de nationalité, pourra vivre une vie pleinement humaine, affranchie des servitudes venant des hommes et d'une nature insuffisamment maîtrisée; un monde où la liberté ne soit pas un vain mot et où le pauvre Lazare puisse s'asseoir à la même table que le riche."
- 2.1.2 Cela amène la sensation intime de suffisance et de confiance en ses propres moyens, qui atteint la catégorie d'un véritable mythe: le mythe de l'homme scientifique et technologique dont parle GILKEY (1), avec l'image d'un homme qui personifie la gnose obtenue moyennant les nouvelles méthodes de recherche... Un homme qui connaît les

(1) GILKEY : "Religion and scientific Future", p. 119.

secrets des choses et peut contrôler les forces et les plier au service de ses fins". Et il finit parfois par sentir et formuler comme possibles des projets trop ambitieux. C'est ce que pense le Dr. Seaborg lorsqu'il écrit (New York Times du 17.1.1963):

"L'homme peut, s'il en forme le dessein, résoudre les problèmes les plus angoissants de notre temps: la guerre, la famine, l'explosion démographique, le manque de réserves d'eau, la contamination... L'homme pourra atteindre un point dans l'histoire, un niveau de développement... qui lui permettra non seulement de devenir maître de sa destinée, mais dans lequel sa technologie et sa moralité se donneront la main... La science a fourni à l'humanité la possibilité de contrôler et de diriger notre avenir, notre évolution créatrice. Je crois que nous pourrions devenir maîtres de notre destinée."

2.2 En étroite connexion avec cette mentalité technologique et technocratique, on voit aujourd'hui chez l'homme une projection de sa vie et de son intérêt pour l'avenir. Avec une attitude nettement critique et un détachement vis-à-vis du passé, un mélange d'illusion optimiste et idéaliste, d'angoisse et d'incertitude, qui arrive jusqu'au choc (cf. le best-seller d'Alvin Toffler) "Future Shock", "a disturbing and challenging book", selon les termes du Daily Express). Il montre un vif intérêt pour tout ce qui lui découvre les mystères de cet avenir, en lui signalant les moyens de la préparer. Par contre, il néglige de recevoir et de maintenir les héritages du passé en leurs diverses manifestations, y compris la religion. Amateur d'expériences qui éclairent et jalonnent de nouvelles possibilités de vie et d'action, il se lance dans une aventure qui accepte le défi et le risque. Il préfère cela plutôt que la tranquille jouissance des trésors d'expérience accumulés par les générations du passé.

2.3 Jaloux de cette prérogative, il se proclame adulte, et il tient à être traité comme tel. Il est donc allergique aux tutelles et aux attitudes magistrales des différentes instances qui se disent dépositaires de la vérité et garantes de son authenticité (1).

Mais, si nous observons les réactions normales de l'homme contemporain, nous voyons qu'il a atteint, certes, l'âge adulte collectivement, en tant qu'"homo technicus", mais non individuellement, en tant qu'être communautaire (2). Si nous nous tournons vers les peuples et les cultures considérés dans un contexte géographique ou ethnographique de "pays de mission", on voit se manifester aussi de toute évidence le vif désir d'être respectés et traités tous également comme des adultes. Un peu partout, on rejette toute tutelle ou conditionnement, lorsque la collaboration ou l'aide trahit un certain paternalisme ou une discrimination (3).

(1) cf. Luckmann: "The invisible religion", p. 33. "En général, on peut affirmer que le degré de participation dans le processus de travail dans la société industrialisée moderne est en rapport inverse du degré d'appartenance à une religion orientée ecclésiastiquement".

(2) J.M. Walgrave, op. cit. p. 77.

(3) Corroborant d'innombrables témoignages, les informations que nous avons sur la réunion de Bangkok (1972) s'expriment nettement sur ce sentiment général.

2.4 Avec ce sentiment intense de confiance en ses propres moyens et d'intérêt marqué et presque exclusif pour tout ce qui est appelé à naître, pour tout ce qu'il peut découvrir et produire, l'homme contemporain rejette volontiers toute révélation supérieure, tout message venu d'en haut ou hérité d'époques antérieures.

"Il ne reste pour l'homme qu'un seul mythe : celui de la transformation scientifique du monde pour régner vraiment sur lui... La science au service de l'homme, la science comme une nouvelle gnose sacrée qui sauve l'homme et le libère de tout esclavage et de toute crainte : voilà l'idéal de notre époque néo-illuministe" (1).

2.5 En même temps, et en vertu de l'attitude déjà citée (cf. supra 2.3), on voit se manifester dans l'homme moderne, surtout chez les universitaires, un refus de toutes les institutions qui représentent et "manient" ce savoir supérieur : Eglise, Université, partis politiques. L'écart se creuse au sein des organisations, entre les instances dépositaires du savoir et ceux qui se considèrent soumis à leur juridiction. A l'extrême, la méfiance à l'égard des clercs et le refus du dogmatisme et des vérités préétablies prend la forme d'un développement, d'une "modulation" protestataire, en marge des institutions homologuées : sans forcer artificiellement la comparaison, il est possible de rapprocher en ce sens le développement des groupes de base à finalité religieuse, l'efflorescence de groupuscules politiques spontanistes ou les divers mouvements tendant, dans l'université, à faire pièce à l'unilatéralisme du rapport enseignant-enseignés, rapprochement d'autant plus légitime que, pratiquement, ils tendent à se recouper partiellement." (2)

De façon massive, on constate, aussi bien du côté des Eglises que de l'Université et des partis politiques, un processus de disqualification des "savoirs" que les institutions sont censées transmettre et élaborer.

"Qu'il s'agisse de l'avenir de la société ou de celui de l'homme, les langages du sens apparaissent irrecevables ou insignifiants à une masse croissante d'individus. Et la crise que connaissent la théologie, la philosophie, ou la pensée politique, aussi diverses qu'en soient les manifestations en chaque domaine, peut s'analyser cependant comme une impuissance généralisée à articuler un discours global, un "langage unifié" qui puisse s'inscrire dans le "croyable disponible" (P. Ricoeur) de notre temps". (3)

2.6 Comme attitude qui se nourrit de toutes ces dispositions caractéristiques de l'homme contemporain on voit s'étendre la mentalité sécularisante, qui réclame pour l'homme,

(1) GILKEY, op. cit. p. 10.

(2) MERVIEU-LEGER Danièle: "De la mission à la protestation", p. 23,

(3) Idem, p. 239.

pour son initiative et ses ressources, des domaines où son action propre était restée reléguée par des interventions systématiques de type religieux. Sécularisation qui se manifeste comme une "impuissance de fait de la religion contemporaine pour devenir, de par son contenu, ses moyens d'expression, un modèle culturel de comportement" (1). Attitude qui parfois dépasse la mesure, comme il arrive d'habitude dans les réactions contre une situation aliénante qui a trop longtemps duré. Avec, parfois, tout l'air d'une rébellion, mais rébellion à laquelle on pourrait appliquer les paroles si connues de Camus en "L'homme révolté": "Apparemment négative, puisqu'elle ne crée rien, la révolte est profondément positive, puisqu'elle révèle ce qui en l'homme est toujours à défendre". C'est aussi le résultat de ce divorce mortel, dont parle le P. Congar, souvent installé entre l'homme et le monde de Dieu. "On a trop souvent limité le christianisme à un pur culte religieux, à une affirmation de Dieu sans l'homme et sans le monde. A quoi diverses philosophies ont répondu par l'affirmation d'un homme et d'un monde sans Dieu". (2)

... ET INSUFFISANCES.

- 3.0 Ces brèves notes sur la psychologie de l'homme contemporain suggèrent une plénitude et un optimisme prométhéens. Cependant, on ne saurait méconnaître la nécessité d'une aide très effective pour qu'il puisse affronter les dangers qui le guettent sous ces alléchantes apparences. Aussi, il nous faut signaler maintenant d'autres caractéristiques non moins évidentes : elles impliquent des limitations et des déficiences qui pèsent sur l'homme comme une menace.
- 3.1.1 Parallèlement à cet optimisme illimité, nous l'avons dit, qu'inspire à l'homme le progrès technique, il est dominé d'un vif sentiment d'angoisse; de peur et d'inquiétude devant les conséquences qu'entraîne ce progrès, devant les dangers que comporte chaque nouvelle avance technique et le développement monstrueux de l'industrie... Danger réel de déshumanisation croissante qui réduit l'homme à la condition d'une roue d'engrenage, qui l'asservit à des mécanismes et des structures qui le diminuent en diluant sa personnalité... Tel un instrument manié par les organismes de production, de distribution, de consommation, de propagande, il devient un objet où s'exercent des pressions, des exigences, qui créent en lui des besoins nouveaux et des tensions de plus en plus fortes. Et cela compromet l'équilibre de sa personne. Des besoins sont créés artificiellement par un progrès indéfini de la production. Le progrès à son tour est conditionné par l'importance de la consommation. Ces interactions mettent en danger les valeurs morales et risquent de provoquer une subversion dans

(1) MILANESI-ALETTI : "Psicologia della religione", p. 205.

(2) J.P. JOSSUA : "Le Père Congar. Une théologie au service du peuple de Dieu" p.207.

l'échelle des valeurs (1).

- 3.1.2 Avant de nous arrêter systématiquement sur quelques aspects concrets du salut de cet homme qui éprouve la griserie du progrès et qui se trouve en danger d'être emporté par son oeuvre, disons que le monde attend une force supérieure pour exorciser les fatalités de la civilisation technique... et lutter pour les rendre plus respectueuses du réel (2). Car, comme le dit André Duma (3), "notre société est affrontée à un grand problème : comment sortir de la société industrielle ? Ou elle tente d'en sortir en l'hypertrophiant - c'est la solution de Servan-Schreiber - ou en la fuyant, comme les hippies. Il y a peut-être une troisième voie. Voilà une réflexion qui me paraît indispensable".
- 3.2 Un autre aspect inquiétant de l'homme contemporain est le problème de sa croissante solitude, si bien décrite comme phénomène propre de la culture supertechnique par Harvey Cox dans son livre devenu classique "The secular city", au chap. II. Walgrave rappelle dans son travail "Un salut aux dimensions du monde" que "La menace la plus grave paraît être l'isolement de la personne dans un monde entièrement modelé par la technique : c'est le phénomène de la foule solitaire, dans laquelle nous sommes immergés, vivant les uns sur les autres sans exister les uns pour les autres, et perdant toute communication vraie avec autrui. Il faut reconnaître que notre civilisation technicienne, si elle n'est pas guidée par une visée supérieure qui inclut son assiette matérielle, créera de plus en plus les conditions de mégapole qui entraveront à mesure le développement humain de l'individu. Ce développement consiste en effet dans la découverte de l'autre et le dépassement de l'égocentrisme". (4) Cette solitude a toujours été pour l'homme une dure et continuelle obsession. Unamuno pousse cette inquiétude jusqu'à la limite. Il affirme que "la seule question fondamentale est de savoir si nous sommes radicalement seuls au monde. C'est-à-dire, il s'agirait de savoir, par une connaissance vitale, si nous avons été envoyés par quelqu'un, ou bien si nous n'avons aucune mission dans notre vie: si nous sommes attendus par quelqu'un et, par conséquent, nous avons un avenir, ou si, plutôt, le lot de l'homme est uniquement un présent sans relief de mission ni d'espérance... La solitude de l'incroyant à laquelle Garaudy faisait allusion lorsqu'il disait: A nous, athées, rien n'est promis et personne ne nous attend" (5).

(1) Parmi bien d'autres documents on pourrait citer l'article de "LE MONDE" (16.07.1973) sur la délinquance juvénile aux Pays-Bas comme forme de la "maladie du bonheur".
 (2) Olivier CLEMENT: "Questions sur l'homme", p. 167.
 (3) Dans ESPRIT, Nov. 1971 : Réinventer l'Eglise", p. 570.
 (4) WALGRAVE, op. cit. p. 77.
 (5) O. GONZALEZ DE CADEDAL: "Elogio de la encina", p. 286.

- 3.3 Avec cette pénible impression de solitude de plus en plus ressentie, avec la perte de la confiance mutuelle qu'entraîne la confusion morale et la perte d'une juste appréciation des valeurs, avec l'allergie, plus haut mentionnée, pour tout enseignement magistral visant à nous fournir des critères pour former notre opinion, se répand, aussi, un sentiment de scepticisme et de lassitude qui, lorsqu'il atteint des couches plus profondes, produit un conformisme négateur de toute vérité et opposé à toute solution. C'est là une conséquence du refus de toute valeur et de toute transcendance. Lorsque la vie n'a plus de sens et qu'il n'y a pas de raison valable pour exister ou pour lutter, l'évasion de la réalité par la drogue ou d'autres moyens de s'aliéner fait perdre à beaucoup d'hommes leur dignité et le sens de leur valeur proprement humaine. Et cet homme en arrive - et cela n'est pas rare - au geste fatal du suicide pour mettre un terme à une vie qui n'avait plus pour lui aucune signification.

LE SENS D'UNE REPONSE SALVIFIQUE DANS LE CHRIST.

- 4.0 Dans notre précédent itinéraire nous avons signalé rapidement quelques aspects parmi les plus généreux de la psychologie de l'homme contemporain. Revenons nous maintenant à la question fondamentale. Le salut que nous annonçons au monde veut être celui du Christ, inspiré par son amour à l'homme, éclairé et soutenu par son exemple.

"La présence des chrétiens dans les groupements humains doit être animée par cette charité dont nous a aimés Dieu, qui veut aussi que nous aimions mutuellement de la même charité (Jn. 4,11). La charité chrétienne s'étend véritablement à tous les hommes, sans aucune distinction de race, de condition sociale ou de religion: elle n'attend aucun profit ni aucune reconnaissance... Le Christ parcourut toutes les villes et toutes les bourgades en guérissant les maladies et les infirmités, en signe de l'avènement du règne de Dieu: de même l'Eglise est par ses fils en liaison avec tous les hommes de quelque condition qu'ils soient... Elle participe à leurs joies et à leurs souffrances, elle connaît les aspirations et les problèmes de leur vie, elle souffre avec eux dans les angoisses de la mort..." (Ad Gentes, 12. Il faudrait citer le numéro 12 en entier: c'est ce passage qui a fourni l'inspiration et l'ossature de ce travail)

Après un rappel forcément abrégé des grandeurs et des échecs qui marquent et modèlent aujourd'hui l'esprit de l'homme, nous pouvons essayer quelques "réponses" ou pistes de réflexions et de travail, utiles pour définir mieux notre contribution au salut de l'humanité dans l'esprit de l'Evangile.

- 4.1 Vis-à-vis de cet "homo technicus", dominé par la soif de recherche et de travail créateur, nous avons le devoir chrétien de
- a) annoncer avec plus de conviction et de force, avec plus de profondeur et de méthode, le message de l'espérance chrétienne;

- b) collaborer directement en toute loyauté à l'effort tendant à créer un monde meilleur, celui où les conditions de vie vraiment humaines et la justice sincère et totale soient le partage de tous;
- c) et faire cela avec le sens du sérieux et du réalisme que l'esprit scientifique postule et qui, d'ailleurs, sied bien à l'amour chrétien pour la vérité.

(a) Eclairer l'avenir avec la lumière de notre espérance, qui intègre celle de nos contemporains, en la dépassant. Travailler toujours en profondeur à réfléchir chrétiennement sur l'homme et ses besoins, sur le sens de la vie et son prolongement après la mort... La théologie de l'espérance s'adapte fort bien à la mentalité qui domine notre époque. Elle insuffle une âme et donne un sens au travail obstiné qui cherche un dépassement et veut réaliser déjà dans ce monde la promesse du royaume, dans l'accomplissement du commandement initial du Créateur (Gen. 1) Théologie qui est loin d'écarter les hommes des tâches liées au progrès; bien au contraire, elle les encadre en leur assignant les vraies dimensions et en complétant leurs perspectives, avec la portée éternelle des promesses futures. Espérance dont les fruits sont: "la capacité de critique, la capacité de liberté, la capacité de service et la capacité de joie". Elle est largement ouverte et, sans mépriser le legs du passé, elle est ennemie du fixisme et de s'attacher avec désordre à des formes et des manières de voir dépassées. Elle pousse aux adaptations et aux changements qui honorent et stimulent la créativité de l'homme et sa volonté de dépassement (1).

(b) Collaborer honnêtement dans la tâche de créer un monde meilleur. En sacrifiant délibérément les attitudes paternalistes et de domination qui heurtent tellement l'homme contemporain et qui s'opposent à l'esprit authentique de l'Evangile. En s'engageant d'une façon désintéressée et sincère avec tous ceux qui oeuvrent pour promouvoir l'homme. Pendant les journées de mai 1968, lorsque les universitaires crièrent leurs revendications, on entendit souvent la consigne chargée de signification: "Nous ne voulons pas de "communautés au balcon", c'est-à-dire, des communautés ou groupes qui se bornent à contempler même si c'est avec sympathie- l'effort de ceux qui se jetaient dans la rue pour changer l'ordre (ou le désordre) établi. Le théologien de la libération, Gustavo Gutiérrez, a répété dans ses ouvrages que "la théologie de laboratoire, en étudiant globalement et à distance les problèmes de la promotion humaine, ne pourra jamais les comprendre suffisamment ni, par conséquent, tisser une réflexion théologique valable sur ce sujet. Et c'est un trait caractéris-

(1) "L'espérance chrétienne-basée sur la croix- ne pourra jamais être une pure attente passive. Le futur du monde -fondé sur la croix aussi et vers lequel tend notre espérance- c'est quelque chose non réalisé encore. L'espérance est, essentiellement, créatrice et combative; elle doit s'autoréaliser dans l'attente et la lutte" (E. Schillebeeckx, "Reflexions sur l'image conciliaire de l'homme et du monde", dans "L'Eglise dans le monde de ce temps, p. 139).

tique de l'homme actuel que l'impatience agressive devant les théories qui ne portent pas en elles la vigueur du vécu" (1).

Collaborer loyalement dans tout ce qui favorise le progrès technique et économique dans la lutte de tous les jours pour assurer à tous une vie plus digne et plus humaine, pour satisfaire les exigences les plus profondes de l'homme d'aujourd'hui. En intervenant de différentes manières pour que les projets de développement offerts aux peuples du Tiers Monde et que ceux-ci regardent à juste titre avec méfiance- ne soient pas une offre d'avantages matériels mais, plutôt, l'apport équilibré des moyens propres à favoriser un progrès intégral et toujours respectueux des valeurs d'autrui. Cette contribution chrétienne pour une meilleure réalisation du dessein du Créateur rendra possible un dialogue qui permettra à tous de découvrir les véritables limitations de tout progrès et de maintenir une correcte et juste échelle de valeurs, tellement menacée par les pressions déjà mentionnées. (vide supra 3,11).

Collaborer spécialement dans l'effort et la lutte de tous ceux qui s'efforcent d'instaurer une plus grande justice dans le monde. C'est là une obligation primordiale pour les chrétiens et, cependant, elle est trop négligée (2). Devoir d'exercer une fonction critique-prophétique qui proclame les droits de tous et réclame le respect pour tous ceux qui se sentent victimes de situations injustes. C'est un devoir qui, parfois, pourra demander un engagement plus direct et personnel, de sorte que la doctrine proclamée ne perde pas ses titres à la crédibilité, ce qui arriverait si elle n'était pas traduite dans les faits (3).

-
- (1) "Le salut, ça s'annonce ; la libération s'effectue. La différence n'est pas mince. Que fait-on chez les chrétiens? On proclame à des gens qui proclameront à leur tour, on met la proclamation en orbite. On écrit, on lit, on cause entre gens qui liront, écriront, causeront, proclameront... Soyons francs: pour une grande part, c'est du théâtre. Or, il y a des millions et des millions d'hommes pour qui ça n'est pas du théâtre". (Roqueplo: "Salut et libération". ESPRIT, Nov. 1971 p. 757)
 - (2) "Seule une fausse conception de l'eschatologie chrétienne a pu faire oublier la mission du christianisme pour la justice dans le monde... L'engagement pour l'instauration d'un monde plus juste et plus humain est donc un engagement authentiquement chrétien" (Juan Alfaro: "Christianisme et Justice", 44)
 - (3) "Cette lecture humaine de l'espérance du Salut ne doit pas angoisser le chrétien ni le conduire à se réfugier loin des hommes dans la pure verticalité ineffable. Il en est de sa foi comme de Jésus lui-même: lorsqu'il fut présenté à Pilate, ce dernier ne vit en lui qu'un homme. Quoi de plus normal? Jésus était vraiment un homme et ne pouvait apparaître qu'homme aux yeux des hommes. Il reste que cet homme à travers ses disciples a eu un retentissement prodigieux et que ce retentissement fut essentiellement une libération". (ESPRIT, Nov. 1971, pp. 761-762).

(c) Il faut donner à cette collaboration, aussi bien dans le domaine des principes que dans celui des faits, le sens d'une rigueur exigeante et du réalisme que demande l'esprit scientifique et le respect pour la vérité elle-même, dont nous sommes les témoins (1). C'est ainsi que l'on reconnaît la dignité de l'homme que nous servons et qu'on l'incite à accepter avec moins de défiance le témoignage que nous lui apportons.

4.2 Nous avons rappelé plus haut, en effet, que l'homme contemporain a un sens très aigu de sa maturité et se montre pointilleux pour exiger le respect de sa personnalité. Ce respect de la personne et des cultures n'a pas toujours été suffisamment sauvegardé dans l'évangélisation, mais, aujourd'hui, c'est un principe hautement recommandé par Vatican II. Et la maturité chrétienne a été explicitement proclamée comme une visée de la formation selon l'Evangile (2). La personnalisation des méthodes en éducation de la foi et en pastorale et le soin d'éviter toute massification dont l'effet est de favoriser les formes trop extérieures d'acceptation de la vérité et les conventionalismes du christianisme trop "sociologique": voilà des exigences inéluctables de la mission, aujourd'hui. Ce sont des conditions sine qua non pour permettre à beaucoup de chrétiens d'accéder à une "maturité religieuse" qui empêche la déshumanisation de nos contemporains (3).

Puisqu'une religiosité mûre produit chez l'homme, d'après U. James, un sentiment de Joie pleine, d'enthousiasme, de liberté intérieure, d'amitié universelle, qui dérivent de la conviction profonde d'une présence transformante du "radicalement

-
- (1) "Noi chiesa, -scriveva l'abbé Franzoni dans sa lettre du 9.06.1973 - da quando la scienza si è affacciata alla ribalta della storia e della cultura con i suoi risultati, in generale ci siamo posti in atteggiamento di diffidenza e di riluttanza ad acquistare e ad utilizzare i portati della ricerca umana. Oggi che per l'evidenza dei risultati ottenuti è stato necessario accettare i portati della scienza positiva, la nostra diffidenza è rimasta nel confronto dell'economia politica". (Lettera pastorale LA TERRA E DI DIO, n° 118)
- (2) "Des cérémonies, même très belles, des groupements, même florissants, n'auront guère d'utilité, s'ils ne servent pas éduquer les hommes et leur faire atteindre leur maturité chrétienne" (Presb. Ord., 6)
- (3) "La maturité constitue un point de référence pour le comportement religieux. Ce n'est pas tellement une définition statique ou un point d'arrivée identifiable avec l'arrivée de l'âge adulte". (Milanesi-Aletti, "Psicologia della religione", p.233)

autre". Si nous rappelons le paradigme que trace Strunk (1) de la maturité religieuse, nous verrons qu'il en est peu qui arrivent à la réaliser et que c'est un idéal pour notre travail missionnaire que d'y atteindre, nous et le plus grand nombre de chrétiens.

Dans le même ordre d'idées et devant l'opinion universelle qui proclame que l'éducation est un processus de toute la vie, le moment est venu de souligner l'importance de changer à fond la philosophie subjacente à beaucoup de pédagogies chrétiennes, peu soucieuses de promouvoir l'esprit critique de la personne et le sens d'une autonomie responsable. Ceci revient à rappeler combien il est urgent de généraliser une "éducation libératrice" selon une terminologie devenue classique à Medellín. Par la libération et la promotion de l'homme, il est grand temps d'étendre à tous l'éducation qui éveille la conscience et prépare la personne humaine à être responsable de sa propre destinée. Pour cela, il lui faut une capacité de discernement qui le rende indépendant vis-à-vis de tant de facteurs qui le dépersonnalisent et compromettent son autonomie. Il doit être disposé à créer et à rénover, plutôt qu'à accepter passivement et à maintenir des situations qui trop souvent rendent difficile l'exercice de la justice et le progrès.

- 4.3 Une autosuffisance euphorique, la conviction qu'il a de sa propre maturité, bien que les faits la contredisent souvent, peuvent détacher l'homme de tout message révélé. Mais cette désaffection vient souvent de la mauvaise présentation de ce message par ceux qui en sont les dépositaires. Radicalement, l'homme est assoiffé d'

(1) "La religion mûre est une organisation dynamique de facteurs intellectuels, affectifs, volitifs, qui possèdent certaines caractéristiques de profondeur et d'élévation. C'est un système de croyance conscient et articulé, purifié à travers les processus critiques concernant les désirs infantiles, intensément recherché et suffisamment compréhensif pour donner une signification positive à toutes les vicissitudes de la vie. Un tel système de croyances, bien qu'orienté vers la recherche, inclura la conviction de l'existence d'une Puissance supérieure au regard de laquelle la personne pourra éprouver le sentiment d'une admirable continuité; conviction qui se fonde sur des expériences vécues et ineffables. Le rapport dynamique entre ce système de croyances et ces événements vécus fait naître des sentiments d'admiration et de crainte, un sens de l'unité dans le tout, d'humilité, d'enthousiasme et de liberté; avec force, il détermine un comportement responsable de l'individu dans tous les domaines des relations personnelles et interpersonnelles, y compris la sphere de la moralité, de l'amour, du travail, etc." (O. Strunk, "Nature religion", p.82-83).

une lumière supérieure qui donne un sens et une orientation à sa vie (1). Le phénomène pittoresque et curieux des mouvements religieux et pseudo-mystiques (Jésus Peo-ple, Christ Superstar...) lance un défi aux théories de ceux qui supposent que l'homme actuel est totalement fermé aux choses concernant l'au-delà. Mais, en même temps, cela trahit le manque de confiance des jeunes générations à l'égard du magistère institutionnel, quel qu'il soit. Si nous, les chrétiens, nous oublions notre mission spécifique de transmettre au monde la connaissance de Dieu et de son Christ, même sous prétexte de nous consacrer pleinement à écarter les obstacles qui se dressent contre la promotion temporelle de l'homme, ce serait de notre part une trahison à l'égard du Seigneur (2) et à l'égard de l'homme, que nous priverions d'un bien profondément désiré par lui (3). Mais il y a tout un problème complexe et urgent de "pédagogie de la foi", de recherche du langage et de la manière d'accéder à l'esprit de l'homme actuel et de pénétrer chaque culture qui modèle et conditionne son existence.

Il faut lui faire connaître le "Tout autre" qui est l'objet de l'expérience religieuse, et lui transmettre ce qu'Il a voulu nous révéler. C'est à ce problème que faisait allusion Paul VI dans son récent message au Collège Cardinalice (4). Et le Concile nous rappela que l'allergie à l'idée de Dieu et à sa révélation dont souffrent beaucoup d'hommes, peut avoir pour cause nos propres déficiences, soit

-
- (1) "L'homme a besoin d'une révélation nouvelle, car il se fourvoie dans la cabale arbitraire de son monde intérieur, lorsqu'il ne lui trouve pas de contrepoids et qu'il ne peut lui opposer le goût de la pure et dure réalité. La réalité est la seule éducatrice de l'homme. Hors de sa présence inexorable et pathétique, il n'est ni culture... ni vie personnelle authentique". (J. Ortega y Gasset "Historia como sistema", Obras, VI, p. 48)
 - (2) Act. 1, 6-8; Jn. 14,9...
 - (3) "Le marxiste typique, non-croyant il va de soi, athée militant, en conversant avec nous, chrétiens, est déçu lorsque nous ne soulignons pas notre différence spécifique; lorsque, parfois, nous nous présentons comme de bons compagnons de route, sans plus. Je me rappelle, par exemple, que en 1968, à Genève, Mmc. Markulescu, professeur en Roumanie, nous disait: "Nous, les marxistes, nous avons maltraité le mystère et nous croyons qu'il faut le redécouvrir. Nous vous demandons à vous, chrétiens, non pas de nous expliquer le Mystère, de le rationaliser, mais de nous communiquer cette expérience transcendante". (Gonzalez Ruiz, J.M. en "Adonde va el catolicismo?" n° 119, p. 18).
 - (4) "Les conditions de la société dans laquelle nous vivons nous obligent donc à revoir les méthodes, à chercher par tous les moyens à étudier comment porter à l'homme contemporain le message chrétien, dans lequel, seul, il peut trouver la réponse à ses interrogations, et la force pour accomplir son devoir de solidarité humaine. C'est pour cela que nous avons demandé à nos Frères dans l'Episcopat d'étudier ensemble au prochain Synode des Evêques l'évangélisation du monde d'aujourd'hui" (Discours du 22.06.1973).

dans notre catéchèse, soit dans notre vie personnelle.

"En négligeant l'éducation religieuse ou en présentant la doctrine de manière inadaptée, ou encore à cause des lacunes de notre vie religieuse, nous contriburons, peut-être, nous les croyants, à "voiler" plutôt que "dévoiler" le visage authentique de Dieu et de la religion" (1)

L'homme d'aujourd'hui nous demande des études et des analyses psychologiques approfondies susceptibles d'aider la théologie à trouver une "pédagogie de la foi" valable et de meilleurs moyens de lui "révéler la connaissance du Mystère" (Eph. 3,3). En effet, il cherche à tâtons et sans orientation définie à rencontrer le Christ, même lorsque, apparemment, il ne montre pas d'intérêt pour cette quête.

4.4 Le même effort de recherche et de pastorale nous est demandé pour le processus de sécularisation en cours - il est irréversible - soit un processus de purification, où le sentiment religieux devienne plus authentique, sans verser dans un "sécularisme" fermé à toute idée de transcendance. Comme le disait Bonhoeffer (2), on fait "résonner distinctement dans la vie de l'homme le cantus firmus de l'amour de Dieu; c'est alors que le son est plein et parfait et que le contrepoint (de l'amour humain) se sait toujours porté. Il ne peut ni glisser ni se détacher, et reste pourtant lui-même, formant un tout".

4.5 Revenons au mot du Concile que nous venons de citer (4.3): "Il peut nous arriver, à nous les croyants, de voiler le vrai visage de Dieu et de la religion au lieu de le dévoiler". C'est un avertissement sérieux; il nous faut analyser - avec la concision qu'impose le cadre de ce travail - "cet anti-institutionnalisme", souvent agressif de l'homme moderne. Nous lui devons une réponse "pour le salut du monde".

D'après Luckmann (3), "le degré de participation au processus de travail de la société moderne est en rapport inverse de l'appartenance à la religion orientée de façon ecclésiale". Et il faisait remarquer que la crise religieuse est une crise des institutions religieuses, et non une crise du sentiment religieux, qui est toujours profondément ancré dans l'esprit de l'homme.

En fait, les critiques visant l'Eglise-institution sont fréquentes dans de larges secteurs, surtout dans les milieux universitaires. Il vaut la peine d'en faire une analyse loyale et de tenir compte de leurs suggestions positives (exprimées, il est vrai, en des termes souvent durs et excessifs), pour une évangélisation mieux adaptée:

(1) Gaudium et Spes, 19.

(2) Lettre du 20 Mai 1944: "Résistance et soumission".

(3) "The invisible religion", p. 33

"Le processus d'institutionnalisation" se vérifie dans toute expérience sociale, et l'Eglise n'y échappe pas. Cela se voit surtout dans la cristallisation, la formalisation, la stabilisation du culte, des croyances, de l'organisation. Les jeunes - c'est un point de vue subjectif - voient dans cette tendance à l'institutionnalisation (dans l'Eglise) un obstacle réel pour l'intériorisation et pour l'absolutisation des valeurs religieuses dans "un univers de signification". Et ainsi, ils réagissent contre la progressive institutionnalisation des formes du culte... contre la systématisation de la doctrine et contre l'organisation ecclésiale". (1)

4.5.1. Les communautés de base des universitaires français exprimaient ce conflit avec l'agressivité coutumière de leurs manifestations. Leurs critiques sur l'Eglise-Institution tournaient autour de ces trois axes :

- "l'Eglise est répressive;
- l'Eglise se compromet avec le pouvoir;
- l'Eglise se montre étrangère et distante vis-à-vis de ceux qui rejettent le pouvoir établi". (2)

L'amour des hommes, nos frères, et notre intérêt pour leur salut, exige de nous un effort pédagogique de réflexion et d'adaptation patiente et réaliste à la mentalité qui s'exprime dans ces critiques. Améliorer l'image de l'Eglise; c'est là le premier pas pour la rendre capable d'améliorer le monde et le sauver. Notre réponse existentielle, celle qui consiste dans les faits plus que dans les paroles, (celles ci ne seraient guère écoutées dans un premier temps de dialogue) revêt ces trois formes de l'attitude inspirée par la charité du Christ :

1. une capacité plus soutenue de dialogue pour dégeler des attitudes trop figées dans le maintien des dogmes et des normes;
2. désintéressement et pauvreté, signe évident de l'esprit de renoncement vis-à-vis des privilèges et avantages humains accumulés par les dépositaires de l'Evangile;
3. se mêler davantage aux fatigues et aux luttes de ceux qui descendent dans l'arène des réalités humaines, pour en mesurer la complexité et lutter courageusement pour les améliorer.

(1) MILANESI-ALETTI : "Psicologia della religione", pp. 214 sqq.

(2) Danièle MERVIEU-LEGER : "De la mission à la Protestation", p.117.

4.6 Il serait difficile d'adopter et de maintenir ces attitudes fondamentales en franc-tireur et, en outre, cela n'aurait guère la valeur d'un signe pour le monde. Il faut donc se proposer comme but essentiel de repenser la notion de communauté chrétienne pour renouveler celle-ci en profondeur. Une communauté qui rend sensible le message du Christ et le nouvel amour qu'il est venu apporter au monde. Elle constituera un groupe humain marqué au sceau de la cordialité, de la simplicité et de la pauvreté. Les valeurs évangéliques y seront incarnées de telle sorte qu'elles seront mieux comprises dans la vie de ceux qui les pratiquent que dans les enseignements de ceux qui les expliquent. Une telle communauté n'est pas seulement une réponse aux objections soulevées par le poids de l'institution. Elle est encore la solution rêvée par l'homme en proie à l'angoisse (cf. supr 3.11) et à la solitude (3.12) qui le menacent. (1)

4.6.1 Cette communauté chrétienne offre une densité de vie, de chaleur évangélique, une homogénéité et affinité d'idées, de sentiments et de projets. Mais ici se pose un problème. L'Eglise est universelle, elle est "unum ovile et unus pastor" (Jn.10,16) qui convoque et réunit tous les peuples, sans distinction de langues ni de races, dans l'unité de la foi, de l'amour, de la doctrine. La grande assemblée ouverte à tous pourrait écraser, en quelque sorte, l'homme avide de vie communautaire profonde et vraie. Il est difficile de se sentir concerné vraiment par des problèmes et des solutions qui ont trait, très souvent, à des situations fort différentes et très éloignées de celles d'une personne ou d'un groupe local. D'autre part, on a l'impression que nos problèmes ne sont pas bien saisis ni pris en charge dans ce vaste organisme. Dans ces conditions, sentir l'Eglise et même sentir "avec l'Eglise" devient difficile pour beaucoup d'hommes. Ils ne peuvent comprendre son universalité : ils n'en vivent pas. Ils préfèrent, avec parfois un certain sectarisme exclusiviste, le groupe restreint à l'échelle locale, parfois "souterrain" ou rebelle, toujours jaloux de sa propre autonomie. Cela répond mieux à leurs aspirations, diront-ils, et cela les protège mieux de la solitude, toujours redoutée, toujours dangereuse.

Dans les pays de tradition chrétienne, aussi bien que dans ceux où l'annonce du Christ est encore à ses débuts, une attention vigilante à la naissance et à l'action de ces communautés de base pourra sauver la compatibilité, parfois difficile, entre l'unité de foi et l'adhésion au même Christ et la fidélité à l'homme.

(1) Le décret "Ad Gentes" signale la formation de communautés de cette sorte comme le but de l'effort missionnaire. "Les missionnaires, collaborateurs de Dieu, doivent faire naître des assemblées de fidèles qui, menant une vie digne de l'appel qu'elles ont reçu, soient telles qu'elles puissent exercer les fonctions confiées par Dieu... Rassemblement de fidèles, doté des richesses culturelles de sa propre nation, profondément enraciné dans le peuple..." (A.G.,15)

Cette fidélité varie dans l'application, d'après la diversité des exigences concrètes (1). Ces communautés s'adaptent mieux à la mentalité et à la culture locale, et, par là, elles jouent un rôle très important dans l'incarnation vraie du christianisme dans telle ou telle région, car alors, il évitera la note de "produit importé", et, donc, étranger et inauthentique.

- 4.6.2 Dans ces communautés de base, on peut tenter des expériences qui ouvrent de nouveaux chemins cadrant mieux avec le temps en les diverses cultures. Et ce sera au bénéfice de l'homme concret. Il en résulte un enrichissement constant, un moyen d'exploration et d'analyse incomparable pour que l'Eglise, toujours en état de crise et de conversion pour un meilleur service de l'homme, trouve de nouvelles formes de culte et d'action pastorale dans l'accomplissement de sa mission. Dans le cadre de l'Eglise locale, lesdites communautés peuvent favoriser un pluralisme légitime dans l'expression de la même foi. Elles offrent aussi une solution à un problème signalé plus haut. Sans porter atteinte à l'unité supérieure de l'Eglise, on pare ainsi à l'allergie dont souffre l'homme moderne vis-à-vis des institutions.
- 4.7 Nous ne pouvons admettre, cependant, que l'idée et le sens d'une communauté chrétienne s'expriment totalement et de manière exhaustive dans cette prolifération de petites communautés et de groupes chrétiens plus ou moins prophétiques ou, simplement, sincères. Rappelons la prière du Sauveur: "Que tous soient un" (Jn. 17,11); l'aspiration ardente de l'Apôtre (Eph.4, 1-6) et de tous les apôtres et de leurs successeurs. Dans les obstacles que les diversités humaines dressent à l'unité, ils cherchaient tous à réaliser une assemblée universelle, la communion de tous dans un même esprit, maintenu "avec le lien de la paix" (Eph. 4). Et, bien que l'homme d'aujourd'hui soit porté à former des groupes qu'il juge "plus humains" parce qu'ils sont à la mesure de sa personne, il comprend aussi le prix des causes universelles, même quand il s'agit de valeurs religieuses. Encore une fois, pluralisme et unité s'associent plutôt qu'ils ne s'opposent de façon irréductible.
- 4.8 Pourrions-nous réaliser de façon acceptable, avec les limitations et les imperfections inévitables, la communauté chrétienne en question? Manaranche nous aide à répondre en signalant quatre types de groupements chrétiens:
- (1) Groupes formés à partir d'affinités familiales, politiques et économiques. Ils sont compacts, et cela sans effort. Ils le sont parfois trop: ils font penser au "GOTT MIT UNS", à un Dieu qui se présente comme "magnification, fondateur, gérant de telle coagulation" (p. 203). Ce serait, aujourd'hui, le rêve d'une nouvelle chrétienté: politique et religion amalgamés. L'histoire en fournit trop d'exemples...
 - (2) Les groupes qui adoptent une certaine terminologie chrétienne, mais dont le vrai agglutinant est constitué par les raisons de coopération sociale, politique et économique. La "théologie", ou, plutôt, les théologies qu'ils invoquent deviennent, avec des dénominations différentes, des instruments au service de la cause qu'ils professent.

- (3) Les groupes à motivation religieuse, qui incitent leurs membres à s'engager dans les activités socio-politiques, mais plutôt à titre personnel: le groupe en tant que groupe ne fait pas d'option solidaire. Ces groupes ont exercé, et exercent encore, une action d'orientation dans l'Eglise. Mais, ils sont contestés pour différentes raisons, entre autres parce qu'ils manquent de vrai réalisme dans leurs analyses sociologiques.
- (4) Finalement, l'union indifférenciée de ceux qui surmontent leurs indifférences inévitables, idéologiques ou pratiques, pour s'entendre avec leurs frères dans la "foi seule" et dans l'adhésion au Christ. Cette foi s'exprime dans la liturgie et s'en nourrit. Car, "nous sommes tous dans le Christ, et parmi nous il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre". (Gal, 3,28).

- 4.9 La constitution de groupes réduits aux caractéristiques spécifiques si indiqués pour l'approfondissement de la foi et pour arriver à un vrai consensus, ne peuvent faire oublier la valeur authentique de la grande assemblée chrétienne, qui affirme et confirme une unité plus ouverte et plus universelle. Celle-ci demandera de laisser de côté les points litigieux s'en tenant à l'essentiel dans le message du Christ. On devra exclure l'autosuffisance et la prétention d'y apporter la solution pour tous les problèmes humains. Cette sorte d'assemblées est possible quand la communauté chrétienne se reconnaît comme une assemblée de pécheurs et de pèlerins, en marche vers la vérité jamais parfaitement atteinte, avec laire conscience de leurs insuffisances. D'un commun élan et avec une sincérité totale on y proclame le fervent désir de tous de poursuivre, souvent par des chemins différents, une marche jamais achevée vers plus de vérité et plus d'amour.
5. Terminons notre réflexion en insistant sur le genre de salut que nous voulons apporter à l'homme contemporain en désarroi. Puisqu'il se sent menacé par l'angoisse et la solitude, nous devons nous efforcer à préparer, à former et à aider à former des communautés dans lesquelles les valeurs chrétiennes et, surtout, l'amour fraternel dans le Christ, deviendront la réalité annoncée, proclamée et méritée par le Sauveur. "Etre comme Dieu", tel est l'idéal auquel l'homme aspire dans le tréfonds de son être. Il se trompa pour y arriver et ce fut la cause de sa première chute (Gen., 3,5) comme de toutes les autres dont a souffert l'humanité. Or, Dieu est relation trinitaire, relation de personnes et dialogue ineffable dans une unité essentielle. En passant par le Christ, le chrétien entre en relation filiale avec Dieu et, alors, il se sent irrésistiblement porté vers les hommes pour créer avec eux et parmi eux de vraies relations fraternelles.

5.1 Pour y arriver, les mots-programme que nous avons alignés ci-dessus exigeront beaucoup de nous:

PREPARER l'homme: l'aider à se libérer, travailler à sa promotion, l'aider à s'arracher aux conditionnements qui l'entravent;

FORMER AVEC LUI DE VRAIES COMMUNAUTES: C'est un programme délicat, un processus permanent où nous sommes inclus nous-mêmes;

PREPARER A FORMER une vraie communauté humaine universelle: En généreuse collaboration avec tous ceux qui s'y dévouent, en faisant abstraction de leurs diverses motivations. Arriver ainsi, autant que possible, à intégrer une communauté imprégnée de valeurs chrétiennes, acceptées soit explicitement (si possible); soit implicitement. De sorte, que, surmontée toute distinction abusive d'exploiteurs et exploités, nous puissions dire avec tous les hommes au même Dieu: NOTRE PERE...

Fr. José Pablo Basterrechea. F.S.C.

*

EXECUTIVE COMMITTEE

A meeting of the Executive Committee was held on 20 September, at 16.00 at SEDOS.

Present were: Srs. J. Gates scmm-m, M.T. Barnett scmm-t, Danita McGonagle ssnd
Bro. Ch. H. Buttmer fsc.

In the Chair: Fr. Th. Van Asten pb.

1. Minutes of the meeting of the 3rd July, 1973 were approved without additions or corrections.

It was clarified by the Chairman that he had no knowledge about the follow-up on point 5. of the minutes which noted that the Executive Secretary would contact the Institutes involved to obtain the information that was lacking in regard to their request for reduction of annual fees.

2. The Agenda for the Assembly of the 9th October, 1973 was discussed.

- a) Election of new Woman Councillors: to replace Sr. Danita McGonagle who was elected SEDOS Treasurer at the June General Assembly. To-date the Chairman announced it has not been possible to draw up a nomination ballot because a number of Superiors General are out of Rome, others have declined to present a candidate because of frequent absence from Rome of an entire Council; still others are just about to begin General Chapter.

A paragraph will be published in the SEDOS Bulletin for the week of 23rd September mentioning the problem. A proposal was made for dealing in greater depth with this question of dynamic membership on the executive committees of international, intercongregational organizations in Rome at the December General Assembly.

- b) Bishop Blomjous will be asked to give a 20 minute presentation on the Pro Mundi Vita Seminar in early September that Fr. Tonna should have attended had he not fallen ill. There will be time for questions and clarifications.
- c) Sr. Marie José Dor, WS will give a report on the Missionary week in Namur, after which there will again be time for questions and clarifications.
- d) The meeting will be chaired by Sr. Therese Mary Barnett, scmm-t.

Staff of the Secretariat was reported on by the Chairman

a. Present situation:

Fr. Tonna may be discharged from hospital the end of the week of the 23rd September but will only probably return to Rome by mid October, if all goes well.

Fr. Ibba: Has been given a new assignment in his own congregation. This means one less person in the documentation department.

Sign.a. Antonella Trezzini: clerk/typist/receptionist has been ill since early May, 1973. After considering the circumstances the Executive Committee present in Rome at the time decided it would be advisable to terminate her services. The work she was doing is being managed by the present staff.

Part-timers who were helping with a variety of tasks in the Secretariate under the direction of Fr. Tonna are not needed at the moment. The real need for such persons must be evaluated by the Executive Secretary when he returns.

Sr. Agnetta's request for a person to help her keep up with the documentation task was acknowledged. Sister will be asked to find someone who can work at SEDOS during the same hours and days that she is present at SEDOS.

The Executive Committee feels very strongly that the decisions made on the basis of the recommendations of the Budget study group in early 1973 should be honored at least until the elections for officers in February, 1974.

If no candidate from a religious congregation of men can be found for the post of English-speaking secretary by the time of the October Executive Committee Meeting the criteria for this person will be re-evaluated. This post has been vacant now for almost a year and the Secretariate has been functioning at a distinct disadvantage.

b. Contracts

The proposal drawn up by the Italian ragioniere had been studied before the meeting and the Executive Committee agreed that the President of SEDOS present this to each employee--answer any questions they may have and then if they are in agreement the employee signs the contract with the President of SEDOS.

4. Future relations with CMC

It was brought to the attention of the Executive Committee that Sr. Gilmary Simmons will complete her relationship with CMC the beginning of June, 1974 and that CMC leaves the initiative for her replacement up to SEDOS.

Sr. Gilmary feels that the position is now firmly established and adequately funded but because of commitments to her religious congregation she cannot be available beyond the date stated.

Misereor has agreed to pay their part of the contributions for the CIDSE/SEDOS Medical Secretary in Geneva for 1973 and has already sent the first half of their contribution.

The Executive Committee decided that the President should write and thank Sr. Gilmary for her letter and for bringing this to the attention of SEDOS. The president will also write to the Director of CMC, Mr. J. McGilvray to know from him the length of time for which a replacement is required and ask for the job description. It was felt by the Committee that SEDOS should not presume that CMC would necessarily want an MD replacement for Sr. Gilmary but perhaps some other qualification in the health field to be represented on the staff of CMC.

5. SEDOS commitment to work with USG-VI on the practical aspects of the Synod study on Evangelisation today:

A sub-commission of Comm. VI-USG has already prepared five working papers on the topic of "Evangelisation". Comments on these papers by the 22nd September from the members of the total Commission will be received after which any necessary revisions of the texts will be made.

A summary of these papers will be presented to the Council of the I8 at their next meeting with the Sacred Congregation for the Evangelisation of Peoples for common study and discussion - in preparing for the Synod of 1974.

SEDOS has permission to publish the texts of these papers in their weekly Bulletin. It is foreseen that these will be printed in the Bulletins of the coming weeks.

After the publication of these texts SEDOS Members will be asked if they think there are practical problems that will be missed in the area of Evangelisation as it will be treated by the Synod and any interested SEDOS Members will be invited to form an 'ad hoc' group on the 19th October. The purpose of that meeting will be to list practical problems of evangelisation in the light of the specific orientation of the Congregation; prioritize the problems and make suggestions of how to cope with some of these problems.

Other suggestions for workings groups -

The Chairman of the Development Working Group will contact the members of this group to seek their opinion about the need for new members; feasibility, advantages and goals of a meeting with the Mission Secretaries about pursuing the findings of the Study on Urban Mission.

6. Financial Statement:

The Treasurer apologized for and gave the reasons why the statement was not ready for presentation to the Executive Committee.

7. Other matters:

The Chairman read a letter received from Rev. V. Mertens, sj which requested SEDOS to consider the possibility of acting as a 'clearing house' for missionaries who for one reason or another have to leave an area but still want to be of service but don't know where to go. Could SEDOS invite information from the Bishops' Conferences that would enable them to answer such requests from missionaries.

In essence this means setting up a sort of coordinating office. The Executive Committee felt that in view of the present state of the secretariate staff this was not possible now but that the weekly Bulletin could serve as a vehicle for publication of information and requests of this nature. Fr. Mertens' letter would be acknowledged and answered with the above remarks.

An oversight was that the date for the meeting of the Executive Committee was not determined. This will be announced later.

There being no further business the meeting was adjourned.

Recorder: Sr. J. Gates scmm-m